

ORTHOGRAPHE

FAISONS LE POINT

Roger LALLEMAND

Après l'article de Le Bohec (Educ. n° 10, p. 15), c'est mon tour aujourd'hui, non seulement de dénoncer le carcan orthographique, mais de préciser la position des partisans toujours plus nombreux d'une réforme profonde de notre orthographe périmée. Périmée, parce que depuis plus de deux siècles elle n'a pas évolué parallèlement à la langue parlée. Tout au long des deux volumes de « *l'Origine des Découvertes* » de Dutens, que je viens de lire dans le texte de 1776 (1), je n'ai repéré que vingt-quatre mots écrits différemment, plus 9 mots avec traits d'union, et le c accentué avant la lettre t.

Tous les réformateurs, même modérés, savent que l'orthographe n'est pas en relation directe, encore moins déterminante, avec l'équilibre de la langue vivante, et que le code orthographique n'a rien de cohérent. Il n'est que de se reporter aux différents ouvrages qui étudient ce problème.

Citons seulement quelques lignes du dernier livre paru (2) :

« *Les relations sémantiques que traduit l'orthographe ne correspondent que très partiellement à celles dont on a conscience dans le langage parlé d'aujourd'hui.* » (p. 173.) Suivent quelques exemples.

« *L'orthographe ne respecte pas fidèlement ces étymologies. Elle confond sous*

une même forme deux étymons différents : ton (tonus et tuus) ; charme (carmen) au sens d'agrément, et charme nom d'arbre. L'orthographe ne peut opérer une juste répartition des formes, et elle ne peut davantage maintenir un classement des signifiés fondé sur l'étymologie (...) » (p. 193).

Il est certain aussi, soulignent les auteurs, que le dogme orthographique est à l'origine de nombreuses injustices vis-à-vis des « *couches sociales qui, pour des raisons diverses, n'ont pas eu accès à la culture, mais ont besoin de savoir écrire.* » (p. 90). L'orthographe est un des moyens d'oppression de la classe dominante.

Dans son article sur les résistances sociales et politiques à notre pédagogie (Educ. n° 10, p. 9), Gaudin conclut fort justement :

« *Dans une société libérée des forces de l'argent, et il faut pour cela une révolution politique, les problèmes d'éducation deviennent majeurs.* » Bien sûr : et c'est après la vraie libération seulement que pourra se développer une révolution culturelle, donc anti-orthographique. Gaudin ajoute qu'alors la pédagogie Freinet aura le mérite d'exister. Il faut aussi qu'une réforme

(1) *Editions de la Source*, 63 - Riom.

(2) *L'Orthographe*, de A. Chervel et Claire Blanche Benveniste (Maspéro).

orthographique rationnelle ait l'avantage d'exister, et qu'elle ait pratiquement fait ses preuves.

Et là aussi, il s'agit d'une œuvre collective, coopérative, aussi large, aussi coordonnée que possible : l'action individuelle ne peut être efficace.

Où en sommes-nous donc ?

Le nombre de lettres reçues de nos camarades augmente singulièrement. J'ai été amené à rédiger récemment une mise au point qui a été adressée à une quarantaine de collaborateurs dont certains ne sont pas de chez nous.

Une première tâche s'offre à nous : la mise au point d'un code simple, utilisant des graphèmes déjà connus, mais aussi rationnel que possible. Il faut et il suffit qu'il puisse être facilement compris dès la première lecture non seulement par les lettrés, mais par les gens du peuple. Nous n'avons plus que quelques points délicats à régler pour réaliser un accord assez vaste. Telle doit être l'orthographe populaire. Pour ce travail, nous bénéficions de l'aide de deux linguistes, aide précieuse si l'on songe qu'ils sont à la fois préoccupés de linguistique (évolution naturelle de la langue) et de réalisation pratique au sein du peuple, grâce à une stratégie révolutionnaire. Nous sommes aussi en relation avec un publiciste soucieux de rédiger ses slogans en orthographe simplifiée, immédiatement compréhensible. Nous ne cherchons pas en direction d'un code savant utilisable seulement entre connaisseurs, ou ayant pour objet de « se distinguer » de façon savante. C'est évidemment plus facile, mais qui nous comprendra, le jour où nous éditerons une publication ?

La seconde tâche, que je crois égale-

ment urgente, est de doter notre pédagogie d'un alphabet phonétique semblable à celui qu'utilisent pas mal de classes anglaises pour les besoins des plus jeunes élèves, dès qu'ils savent écrire. Ils peuvent alors le faire sans aucun souci de l'orthographe fantaisiste et déroutante : ils suivent simplement la prononciation.

Peu à peu, selon ce que Freinet a appelé la « pédagogie du succès », ils tâtonnent et conquièrent, chacun à son rythme, l'orthographe traditionnelle encore indispensable. Chez nous, certains camarades ont utilisé déjà « l'orthocode » avec de plus grands élèves, ou même une sorte de sténo simplifiée. Deléam me disait l'autre jour qu'on pourrait tout simplement les laisser écrire comme ils veulent !

Quant aux petits, ces dernières solutions ne sont pas possibles : il faut tout de suite leur donner un moyen de se délivrer du carcan orthographique, pour ne pas freiner ou bloquer leur expression libre.

Nous devons donc étudier et mettre au point cet alphabet phonétique. Mais ce sera là un premier pas vers l'écriture phonétique du français dans l'avenir. Il faut que, le plus tôt possible, la possibilité pratique en soit démontrée. Il faut qu'elle aussi, le moment propice arrivé, ait le mérite d'exister.

Comme nous sommes des gens capables de lutter sur tous les fronts, en nous répartissant la tâche, nous saurons donner un coup d'épaule aux miniréformateurs, à ceux qui pensent pouvoir réaliser une réforme limitée, sans tomber dans le néant (ou presque) d'un projet nouveau soutenu officiellement et qui ne porte que sur un nombre dérisoire de mots. Nous n'y croyons guère. Mais un maître de

recherches au C.N.R.S. (3) nous demande seulement de donner quelques tests permettant d'apporter une argumentation sérieuse sur la fréquence de certaines fautes. Et j'ai déjà quelques adresses de volontaires dans le Var.

Le bulletin de la commission du français donnera toutes les possibilités de travail et en fera la mise au point.

Voilà, direz-vous, beaucoup de pain sur la planche.

Beaucoup moins qu'il n'y paraît. Il ne reste pour l'orthographe populaire que quelques points à fixer. Le projet d'alphabet phonétique existe. Et j'attends les tests pour les distribuer. M. Lafitte-Houssat, Inspecteur Général, écrit : « *Je soupçonne que les moins courageux de nos lecteurs seront éberlués*

en lisant ma prose et qu'ils éprouveront le besoin de procéder par étapes prudentes et progressives (...) À chacun d'aller à son train. »

Que ceux qui seraient impatients d'écrire en O.R.P. introduisent peu à peu, sans dérangement, un changement après l'autre. Mais qu'ils se limitent à ceux qui ont été adoptés coopérativement. Ils peuvent ainsi écrire, non surtout à des collègues, mais aussi à des non-intellectuels, car il importe d'être compris de tout le monde, j'y insiste.

A bientôt donc, par circulaires ou plutôt par le canal de notre bulletin de la commission de français.

Nous avons des jeunes avec nous : j'en profite pour rappeler le slogan de certains contestataires de mai 68 : « *L'ortografe et une mandarine* ».

(3) M^{me} Nina Catach.

Roger LALLEMAND

Attention,

*n'oubliez pas de répondre au questionnaire sur
l'ÉDUCATEUR page 23.*

*Congrès de Nice : si vous désirez loger en hôtel,
retournez d'urgence l'imprimé de la page 25.*